



COLLÈGE AHUNTSIC

**ENQUÊTE SUR  
LA RÉUSSITE SCOLAIRE  
DES GARÇONS**

**présentée  
par le**

**SERVICE D'ORIENTATION, PSYCHOLOGIE ET  
INFORMATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE**

**DU COLLÈGE AHUNTSIC**

**Le 10 juin 2002**

## REMERCIEMENTS

Le Service d'orientation, de psychologie et d'information scolaire et professionnelle du Collège Ahuntsic désire exprimer sa reconnaissance à tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de la présente enquête.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	2
Table des matières .....	3
Introduction.....	4
Problématique	
– Le phénomène du faible taux de réussite scolaire des garçons par rapport à celui des filles .....	5
– Quelques facteurs explicatifs .....	7
Le portrait du collégien et de la collégienne .....	12
Recension des actions entreprises dans les institutions de la région de Montréal.....	15
Enquête faite au Collège Ahuntsic .....	17
Constats et recommandations .....	20
Bibliographie .....	23
Annexe 1 .....	25

## INTRODUCTION

Selon le Conseil supérieur de l'éducation (1999), on remarque depuis quelques années, un écart grandissant entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles. À origine sociale égale, les filles réussissent proportionnellement mieux que les garçons à tous les ordres d'enseignement.

Face à ce constat, et en lien avec le Plan de la réussite scolaire adopté par le Collège Ahuntsic, le Service d'orientation, de psychologie et d'information scolaire et professionnelle (SOPI) a inscrit à son plan de travail pour l'année scolaire 2001-2002, le projet de recenser les actions menées spécifiquement autour du thème de la réussite des garçons. Ce travail devait permettre de dégager quelques pistes d'intervention visant à accroître la réussite des garçons.

C'est dans cette optique que le SOPI a procédé à une revue de la littérature sur le sujet. Bien que non exhaustive, celle-ci a permis de conclure à la complexité de la problématique et par le fait même des multiples dimensions que pourront prendre les interventions envisagées.

De plus et toujours dans le but de bien cerner la problématique, le Service a procédé à une enquête auprès des institutions oeuvrant au niveau collégial de la région de Montréal.

Dans les pages qui suivent, suite à la présentation de la problématique de l'écart grandissant entre le taux de réussite des garçons et celui des filles ainsi que de la formulation de quelques explications de ce phénomène, nous présentons les résultats de l'enquête et proposons quelques recommandations.

# PROBLÉMATIQUE

Le texte qui suit cerne la problématique de l'écart grandissant entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles.

## 1. LE PHÉNOMÈNE DU FAIBLE TAUX DE RÉUSSITE SCOLAIRE DES GARÇONS PAR RAPPORT À CELUI DES FILLES

L'étude des statistiques relatives à la réussite scolaire démontre qu'il y a des garçons ainsi que des filles qui réussissent à l'école. Toutefois, selon le Conseil supérieur de l'éducation (CSE, 1999), on remarque depuis quelques années, un écart grandissant entre le taux de réussite scolaire des garçons et des filles. À origine sociale égale, les filles réussissent proportionnellement mieux que les garçons à tous les cycles d'enseignement.<sup>1</sup> Elles présentent un taux de diplomation plus élevé que celui des garçons, elles ont de meilleurs résultats scolaires en langues d'enseignement et on observe moins de retard scolaire chez les filles que chez les garçons.

Voici quelques statistiques :

En 1997-1998, à la fin du primaire, 25.3% des garçons étaient en situation de retard scolaire contre 17.3% des filles. Toujours pour les mêmes années, à la fin du secondaire, 41.3% des garçons du secteur des jeunes ont quitté l'école sans leur DES. Ce nombre était de 26% pour les filles.

De telles statistiques au secondaire ne peuvent qu'avoir des répercussions sur la poursuite des études au collégial. En effet, à l'automne 2000, les filles représentaient 56% des admissions au collégial. Dans son rapport annuel 2000-2001, le Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM) avance que 52% des filles de 17 ans au Québec sont au cégep comparativement à 37% pour les garçons du même âge. Toujours selon le SRAM, au secteur technique, pour la cohorte Aut1996, les filles sont plus nombreuses que les garçons à obtenir leur diplôme et ce, à moyenne générale égale au secondaire.

À l'université, on remarque la même tendance. Entre 1987 et 1995, la différence entre le taux de réussite au baccalauréat est passé de 3.5% à 10.8% en faveur des filles.

---

<sup>1</sup> Selon l'OCDE, on observe aussi ce phénomène dans la plupart des pays développés : le taux d'obtention d'un premier diplôme de fin d'études secondaires est plus élevé chez les filles, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à détenir un premier diplôme universitaire.

Bien que les données présentées ci-dessus démontrent bien l'écart entre le taux de réussite des garçons et celui des filles, il peut être intéressant de souligner que ce phénomène ne semble pas être récent. Dans une allocution faite lors des activités de perfectionnement des conseillers et conseillères d'orientation du collégial, M. Michel Ouellet présentait des indicateurs (certains remontant jusque dans les années cinquante) exposant des différences marquées entre la réussite scolaire des garçons et des filles. Les tableaux ci dessous en dressent un bref aperçu.

### Tableau 1

Pourcentage des élèves ayant réussi les examens de fin d'année, Québec, élèves sous contrôle\*, 1954-1955 et 1962-1963

	1954-1955	1962-1963
11 <sup>e</sup> année		
?	97.7%	98.4%
?	84.0%	93.4%
12 <sup>e</sup> année		
?	94.1%	92.9%
?	79.2%	85.5%

Sources : données tirées, pour 1954-1955, de Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, Procès-verbal de la séance du 14 décembre 1955; pour 1962-1963, de Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Statistiques de l'enseignement, 1962-1963

\* Les élèves sous contrôle sont inscrits dans des écoles publiques administrées par les corporations scolaires sous la direction générale du Département de l'Instruction publique.

### Tableau 2

Proportion d'une génération qui quitte le secondaire sans jamais obtenir de diplôme, selon le sexe (en %)

	1975-76	1985-86	1995-96	1997-98*
?	36.9	14.5	5.0	11.5
?	48.8	26.9	18.6	25.8

Source : Québec, Indicateurs de l'éducation, éditions 1997, 1998 et 1999

\* Estimations.

L'analyse des données exposées dans le tableau 1 et le tableau 2 nous permet d'avancer qu'indépendamment des fluctuations observées selon les années, les garçons présentent des taux de réussite inférieurs aux filles.

## **2. QUELQUES FACTEURS EXPLICATIFS**

Quelles sont les causes expliquant que les filles réussissent proportionnellement mieux que les garçons à l'école? Quels sont les facteurs expliquant cette différence?

Dans un premier temps, nous traiterons du phénomène de l'abandon et de l'échec scolaire tel qu'il se manifeste au niveau collégial. Par la suite, une analyse de ce phénomène sera présentée, mais cette fois-ci, en fonction des différences entre les deux sexes.

### **2.1 Les causes des échecs et des abandons scolaires au collégial**

Larose et Roy (1993) précisent les causes qui sont à l'origine des échecs et des abandons scolaires au collégial.

Les premières à considérer sont les caractéristiques personnelles biographiques de l'élève. Il est question ici du sexe, de l'âge, de l'origine ethnique. De plus, on compte les dispositions scolaires et intellectuelles de l'élève (réussite scolaire au secondaire, maîtrise des notions fondamentales) ainsi que les dispositions personnelles (comportements, attitudes, orientation scolaire et professionnelle et compétences sociales).

Les caractéristiques des milieux scolaires et sociaux dans lesquels évolue l'élève sont d'autres causes à ne pas négliger. Parmi celles-ci, il est important de souligner, entre autres, les variables reliées à la famille (statut socio-économique, valeurs parentales), les variables d'ordre culturel et social (valeur de la société) et les variables reliées au milieu scolaire (enseignement reçu, attitude face à l'école, motivation).

Enfin, Larose et Roy (1993) soulignent l'impact des changements scolaires et sociaux. Plus spécifiquement, il est question des variables associées au changement de milieu scolaire et les changements sociaux associés au changement scolaire.

### **2.2 Les facteurs reliés au sexe**

Considérant que l'écart entre la réussite scolaire des garçons et des filles se creuse au fil des années, il serait possible de conclure que parmi les causes énumérées ci-haut, certaines d'entre elles varieraient et auraient plus d'impact selon le sexe de l'individu.

Ce sont donc sur les caractéristiques de genre que de nombreux experts se sont penchés afin d'expliquer le taux de réussite scolaire plus faible chez les garçons. Les uns ont tenté d'apporter des explications en étudiant les différences au niveau du développement

psychologique (de l'embryon à l'âge adulte), d'autres sur les différentes attentes de la société (parents, pairs, enseignants, etc.) envers chacun des deux sexes. Certains ont abordé la question sous d'autres angles : neurologique, hormonal, développemental, processus de socialisation, etc.

Sans être exhaustif, voici brièvement quelques modèles explicatifs.<sup>2</sup>

### **2.2.1 La fragilité biologique des garçons**

Carole Schinck (2002) dans un article sur la réussite scolaire des garçons publié dans la revue Réseau présente certaines réflexions de professeurs de l'Université du Québec sur le sujet. Elle cite Mme Suzanne Dugré, professeure au Département des sciences du développement humain et social, qui avance l'hypothèse que les garçons seraient biologiquement plus fragiles que les filles: «Ils (les garçons) présentent plus de troubles moteurs, de dyslexie, d'hyperkinésie, d'hyperactivité ». Plus loin, elle cite à nouveau Mme Dugré qui précise (dans un article de Renée Nolet, revue convergences 1999) :

« ... La fragilité biologique des garçons est très bien documentée partout dans le monde. Zazzo, notamment, soutient que de façon générale la supériorité des filles ne repose pas, comme on le laisse souvent entendre, sur leur docilité et leur conformisme, mais plutôt sur leur développement plus harmonieux et mieux assuré. Plus résistantes, moins affectées par les accidents de naissance, les filles sont mieux armées pour affronter les contraintes de l'environnement. »

### **2.2.2 Une vitesse de développement différente chez les filles**

Un des modèles explicatifs avance que le rythme de maturation des garçons et des filles diffère en ce qui a trait à l'apprentissage du langage. Les filles auraient une longueur d'avance sur les garçons sur ce point. M. Lemery (dans un article de Catherine Giguère sur les difficultés des garçons à l'école, 2002) aborde cette situation sous l'angle de la neurologie. L'hémisphère gauche qui est le centre du langage et de l'analyse se développerait plus rapidement chez les filles.

L'impact de cette avance des filles sur les garçons n'est pas à négliger, car celle-ci étant un préalable à l'apprentissage, les filles se retrouvent alors à cet égard dans une condition facilitante.

Une autre variable sur laquelle les filles semblent se développer plus vite et qui semble les favoriser est le contrôle sur soi. Parce qu'elles sont en mesure de s'arrêter et de prêter

---

<sup>2</sup> Se référer à la bibliographie pour des références d'ouvrages présentant des modèles explicatifs complets.

attention plus longtemps (par opposition aux garçons qui sont plus impulsifs et qui ont un besoin plus grand de bouger), les filles se conforment davantage au mode de fonctionnement souhaité par les enseignants. Pierre Potvin, Directeur du Laboratoire de recherche sur les jeunes en difficultés d'adaptation de l'UQTR (cité par Schinck, 2002) ajoute que les filles ont effectivement les habiletés qu'il faut pour réussir dans une école qui valorise l'ordre et la discipline.

Le Conseil supérieur de l'éducation (CSE, 1999) dans son avis intitulé « Pour une meilleure réussite scolaire des garçons » avance que le rythme de maturation plus rapide chez les filles pour les deux dimensions mentionnées ci-dessus pourrait avoir un impact sur les perceptions des acteurs présents en classe et encore une fois jouer en défaveur des garçons :

« ...La supériorité des filles en lecture et en écriture devient une réalité perçue tant par les élèves que par les enseignants et enseignantes. Pour les uns comme pour les autres, lecture et écriture tendent alors à apparaître comme des domaines féminins. Cette perception vient influencer les enseignants et les enseignantes dans leurs comportements quotidiens alors que les garçons subissent pour leur part la pression de leur groupe de pairs et cherchent à éviter d'être associés à ces matières identifiées comme féminines »

### **2.2.3 Les styles cognitifs**

Parmi les autres explications pouvant éclairer le fait qu'il existe un écart entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles, nous retrouvons les styles cognitifs. Ces derniers sont des dimensions bipolaires qui expriment un continuum entre deux façons différentes, mais tout aussi valables, d'envisager la réalité. Le CSE (1999) définit trois groupes de styles cognitifs : indépendance/dépendance à l'égard du champ, impulsivité/réflexion et lieu de contrôle interne/externe.

Les recherches réalisées sur ce sujet font ressortir qu'il y a des tendances observables tant chez les garçons que chez les filles. En effet, pour certains styles cognitifs, il a été observé que la moyenne des garçons se situait plus près d'un pôle tandis que la moyenne des filles était plus près du pôle opposé.

Les modèles pédagogiques présents dans les écoles québécoises tiennent-ils compte de ces différences de styles cognitifs entre les garçons et les filles? Il y a peut-être là quelques réponses à la problématique étudiée.

### **2.2.4 Les pressions de la socialisation différentielle**

Tel que présenté au point précédant, les perceptions des intervenants impliqués dans l'éducation des jeunes semblent influencer la réussite scolaire des garçons. C'est

pourquoi bon nombre d'experts sur la question se sont penchés sur les discours dominants et les valeurs transmises par notre société.

Selon Mme Thérèse Bouffard, professeur au Département de psychologie à l'UQAM (dans Schinck, 2002), on socialise les garçons par l'attribution de l'intelligence : si un garçon réussit, c'est parce qu'il est intelligent. Par contre les filles associent leur succès au travail et à l'effort.

M Roch Chouinard, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal (cité dans un article de Valérie Gagné : L'effort Dévalorisé, paru dans le journal *Le Devoir*, le 17 nov. 2001) va dans le même sens que Mme Bouffard :

« ...Les garçons ont tendance à croire que l'effort est l'apanage des cancre...Et plus ils ont des difficultés à l'école, plus cette idée est ancrée. Et à un âge – entre 12 et 17 ans- où l'image personnelle est en pleine construction, ils ont tendance à éviter toute situation négative. Il y a une fausse croyance dans notre société voulant que réussir sans fournir d'effort est un signe d'intelligence...On vit dans une société où on a réussi à convaincre les garçons que l'effort ne paie pas...Il n'y a que quelques privilégiés qui peuvent parcourir le primaire et le secondaire sans étudier trop fort. Mais lorsqu'ils arrivent au cégep et à l'université avec l'élite, la chanson change et ils ont souvent de la difficulté... »

Le CSE (1999) fait quant à lui référence aux effets des rôles sociaux de sexe et de la socialisation. Selon le CSE, les enfants construisent leur identité en socialisant avec le monde adulte et assimilent ainsi les normes comportementales véhiculées et associées à chacun des sexes. Ces normes seront par la suite implicitement présentes lors du processus de socialisation par les pairs.

William Pollack (1999) dans son livre *Real Boys* décrit les normes comportementales inculquées par la société aux garçons comme étant « le code masculin » : à son insu, elle enseigne qu'un garçon doit être indépendant et stable, qu'il doit par définition agir de manière à toujours garder la tête haute et ainsi éviter toute situation où il pourra ressentir de la honte. Cette même société enseigne aux garçons qu'il est mieux pour eux de refouler toute émotion au lieu de la vivre et de l'explorer; agir ainsi serait trop « féminin » pour un garçon.

C'est par ce type d'enseignement que la société inculque aux garçons des attitudes et des comportements qui à court, moyen et long terme nuisent à la réussite scolaire des garçons (ex.: dans le besoin, ne consulte pas ou ne demande pas d'aide).

À l'école, ces processus de socialisation différenciés en fonction des sexes auront des impacts dans le mode de fonctionnement des jeunes garçons et des jeunes filles. Qui plus

est, ces derniers seront maintenus par les attentes et attitudes des professeurs qui, souvent encouragent de manière inconsciente ces modes de fonctionnement distinctifs.

Les différentes recherches effectuées sur la faiblesse du taux de réussite des garçons et l'analyse des différents facteurs explicatifs permettent d'avancer qu'il n'y a pas d'explication simple à ce sujet. En fait, il semble y avoir une multitude de facteurs interreliés à considérer pour chacun des individus touchés par cette question. Facteurs qui peuvent être à leur tour différents d'un individu à l'autre.

Face à un tel constat, tout semble indiquer que les solutions à envisager pour contrer ce phénomène devront à leur tour être multidimensionnelles.

## **LE PORTRAIT DU COLLÉGIEN ET DE LA COLLÉGIENNE**

Toujours dans le but de mieux cerner la problématique de l'écart grandissant entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles, il est intéressant de dresser un portrait des jeunes en question.

### **1. Les résultats d'une enquête**

Dans un article intitulé « Des gars, des filles », Marie Allard et Hugo Dumas (La Presse, le 15 septembre 2001), tentent (à l'aide de résultats obtenus au sondage 3SC de Crop et différentes entrevues réalisées auprès de professeurs d'université et de diverses personnalités) de dresser un portrait robot de l'homme et de la femme de 18 à 35 ans.

Les garçons de 18 à 35 ans semblent valoriser la violence, la désobéissance civile, le risque et la consommation. Ils aiment vivre dans l'intensité et, par absence de modèles, semblent avoir plus de difficulté à être fonctionnels que les filles. Leur force physique qui autrefois faisait vivre leur famille ne sert plus à rien. À la recherche de leur identité, ils ont l'impression de ne pas avoir de but dans la vie.

Les garçons aiment être entre amis, faire quelque chose tout en socialisant entre pairs. Ils naviguent sur Internet, écoutent de la musique et regardent la télé. Ils ont de l'intérêt pour la musique, les automobiles et le sport. Ils sont à la recherche du plaisir.

De leur côté, les filles sont souples et débrouillardes. La jeune fille de 18 à 35 ans a une personnalité qui lui permet d'explorer, de s'exprimer et de s'adapter. Grande communicatrice et toujours romantique, elle est capable de sortir ses crocs si la situation le commande. Elle semble en mesure de développer des réseaux indépendants de recherche, de support et de santé.

Dans le but de fournir un portrait juste du collégien et de la collégienne, les portraits généraux présentés ci-dessus sont complétés par la présentation de quelques résultats obtenus dans le cadre de recherches ou de différentes enquêtes réalisées auprès d'élèves collégiens.

### **2. Les résultats d'une recherche exposant quelques différences**

Dans une recherche sur l'intégration aux études collégiales et des facteurs de réussite scolaire faite auprès de nouveaux arrivants identifiés comme étant à risque (d'échec ou d'abandon), Larose et Roy (1993) remarquent certaines différences entre les garçons et les filles. Ces dernières semblent être mieux préparées que les garçons à entreprendre des études collégiales. Elles présentent de meilleurs acquis d'apprentissage et de meilleurs

acquis sociaux que les garçons. En effet, elles semblent plus efficaces en situation d'apprentissage, elles semblent avoir un système de croyances plus réalistes et elles semblent mieux disposées à s'entraider et à recevoir de l'aide. Bien qu'elles soient plus anxieuses en période d'examen (et peut-être parce qu'elles le sont), elles semblent disposées à bien travailler et à fournir les efforts nécessaires à la réussite. Ces dispositions en faveur des filles semblent avoir des effets positifs sur leur réussite.

En plus de présenter un profil d'acquis précollégiaux plus pauvres que les filles, Larose et Roy observent que les garçons associent négativement le rendement scolaire et la perception (qu'ont les garçons) de se sentir appartenir à un groupe d'amis. Contrairement aux filles, les expériences sociales des garçons ne semblent pas être en lien avec leurs expériences scolaires. Les deux types d'expériences n'étant pas liés l'un à l'autre, la réussite de l'intégration au niveau collégial (et par le fait même la réussite scolaire) serait alors plus difficile pour les garçons.

### **3. Les élèves de sexe masculin et féminin au Collège Ahuntsic : quelques différences**

Voici quelques observations faites à partir des résultats du sondage du Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM) administrés aux nouveaux élèves du Collège Ahuntsic au printemps 2001. Les observations retenues sont celles jugées pertinentes et en lien avec la problématique de la réussite scolaire des garçons.

Au Collège Ahuntsic, 56% des élèves sont de sexe féminin. Les garçons représentent 44% de la population.

Selon les sondages, il n'y a pas de différence marquée (moins de 5%) entre les résultats obtenus par les garçons et ceux obtenus par les filles en ce qui a trait à la nationalité, au lieu de naissance et au français comme langue maternelle. Autant de garçons que de filles ont fait du Collège Ahuntsic leur premier choix, se sont inscrits au programme correspondant à leur premier choix et disent recevoir de l'encouragement à poursuivre leurs études de la part de leur famille et de leur professeur.

Toutefois, on remarque une différence marquée (plus de 5%) entre les garçons et les filles pour les points suivants :

#### **- Les sources de motivation face aux études collégiales**

Les filles semblent avoir des sources de motivation plus intrinsèques que les garçons. En effet, elles sont plus nombreuses à avoir fourni des réponses du type : « pour préparer mon avenir », « pour ma satisfaction personnelle », « pour entreprendre la carrière choisie » etc. Les garçons, quant à eux, ont été plus nombreux à souligner l'argent comme étant une source de motivation majeure.

– **Les garçons et les filles utilisent des stratégies d'étude différentes**

Les filles sont plus nombreuses à étudier de façon quotidienne, à demander de l'aide à une amie ou à un professeur lorsqu'elles en ont le besoin. En ce qui a trait aux garçons, ils ont été plus nombreux à dire qu'ils n'étudient presque jamais.

– **Le temps consacré aux études**

À la question concernant le temps par jour qu'ils consacrent à étudier, les garçons ont été plus nombreux à inscrire qu'ils étudiaient environ ½ heure par jour, tandis que les filles inscrivaient plus souvent 1½ heure et plus de 2 heures de temps consacré aux études par jour.

Vous trouverez à l'Annexe 1, le détail de ces résultats.

## **RECENSION DES ACTIONS ENTREPRISES DANS LES INSTITUTIONS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL**

Afin de recenser les différentes mesures et réflexions entamées au sujet de la réussite scolaire des garçons, nous avons fait appel aux différents professionnels des collèges de la région de Montréal. Ceux-ci ont procédé à des enquêtes au sein de leur propre institution ou nous ont référé aux personnes susceptibles de pouvoir répondre à nos questions. Les lignes qui suivent présentent les résultats de nos recherches.

Il est important de noter que les enquêtes menées portaient spécifiquement sur la problématique de la réussite scolaire des garçons. Nous n'avons pas retenu les mesures d'aide à la réussite d'ordre plus général (souvent déjà présentes dans les institutions) et ne s'adressant pas spécialement aux garçons.

L'étude menée par le SOPI a identifié quatre institutions de la région de Montréal ayant entrepris des recherches ou des actions concrètes et spécifiques à la réussite scolaire des garçons.

Au Collège Bois-de-Boulogne, en 1995-1996, deux professeurs ont abordé la question sous l'angle de l'entraide : à partir d'une formule pédagogique de type coopératif, les chercheurs désiraient favoriser le développement de comportement d'entraide scolaire entre garçons (et par le fait même leur niveau de réussite). Selon les auteurs, l'analyse des différents résultats obtenus laisse entrevoir que ce type d'enseignement pourrait avoir de nombreux résultats positifs pour les garçons et l'ensemble des élèves identifiés comme étant à risque.

Au Collège Saint-Laurent, des intervenants ont créé un projet collectif intitulé « Être homme aujourd'hui ». Celui-ci aborde les perceptions, les rôles sociaux et les modèles associés aux hommes. De plus, des « focus group » furent réalisés auprès des garçons dans le but de clarifier diverses questions concernant leur besoin d'aide (comment procèdent-ils pour obtenir de l'aide, où vont-ils chercher de l'aide, etc.).

Au Collège du Vieux Montréal, une étude est présentement en cours sur la réussite des garçons en langue française. N'étant qu'à ses débuts, aucune analyse ou recommandation n'a été formulée.

Dans un article publié dans le journal La Presse le 11 avril 2002, M. Guy Ferland, professeur de philosophie au Collège Lionel-Groulx, s'appuie sur sa recherche intitulée « Projet sur la réussite des garçons : des interrogations, des solutions, une priorité » et avance que l'utilisation en classe de stratégies pédagogiques variées semble favoriser la

réussite scolaire. Toutefois, il émet quelques réserves sur l'effet de former des groupes homogènes (ex. : les élèves faibles ensemble) et d'utiliser des approches pédagogiques dites « par projet » sur la réussite scolaire des élèves à risque.

Dans le même ordre d'idée, il peut être intéressant de souligner ici une initiative du Cégep Beauce-Appalaches qui, dans le cadre d'une recherche exploratoire mise sur pied pour favoriser la réussite scolaire des garçons, a tenté de vérifier si l'utilisation de diverses stratégies pédagogiques en classe aurait un effet positif sur la réussite scolaire des garçons. L'analyse des résultats obtenus incite les auteurs à penser qu'une meilleure connaissance des caractéristiques des garçons et des filles de la part des professeurs permettrait à ces derniers d'ajuster leurs activités pédagogiques en conséquence. De plus, le fait de varier les stratégies d'enseignement semble avoir un effet positif sur les garçons. Agir de la sorte les motiverait et valoriserait davantage.

Pour sa part, la Fédération des cégeps prévoit publier éventuellement une trousse proposant diverses activités en vue d'aider spécifiquement la réussite scolaire des garçons. À ce jour, aucune action n'avait été encore entreprise en ce sens.

Quant au Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM), il s'intéresse à la question de la réussite scolaire des garçons depuis quelques années. Dans son rapport annuel ou encore dans le cadre du questionnaire sondage sur les caractéristiques des élèves qui arrivent au collégial, le SRAM procède à diverses analyses statistiques entre les garçons et les filles. En janvier 2002, dans le cadre du forum sur les techniques au collégial, le SRAM présentait un atelier sur les garçons et les techniques au cégep. Prochainement, à l'automne 2002, dans leur Guide pratique des études au collégial, le thème de la réussite scolaire des garçons devrait être abordé.

À l'exception de quelques institutions, le survol réalisé démontre que pour la majorité des collèges sollicités par notre enquête, aucune mesure, aucune réflexion et aucun programme visant spécifiquement la réussite scolaire des garçons n'a été mis sur pied. On peut toutefois souligner que cette question semble en préoccuper plusieurs.

# L'ENQUÊTE FAITE AU COLLÈGE AHUNTSIC

## **Des entrevues réalisées auprès du personnel du Collège Ahuntsic**

Dans le but d'identifier les diverses actions entreprises au Collège Ahuntsic, le SOPI a contacté une quinzaine d'intervenants (enseignants, animateur, cadres et professionnels) évoluant au collège dans le but d'identifier si la problématique de la réussite scolaire des garçons préoccupait le programme ou le Service auquel ils sont rattachés et connaître leur opinion sur cette question.

Les informations recueillies permettent d'avancer que la problématique de la réussite scolaire des garçons n'est pas l'objet d'une préoccupation spécifique. Elle semble sous-jacente à celle de la réussite scolaire de l'ensemble de la population du Collège Ahuntsic. Bien que pour certains, elle pouvait éveiller quelques questionnements et réflexions, aucune action concrète et s'adressant spécifiquement aux garçons et à leur réussite n'a été prise à ce jour.

Dans le même ordre d'idée, en ce qui a trait aux causes et aux solutions associées à la problématique investiguée, bon nombre d'entre elles se trouvent déjà mentionnées au « Plan de la réussite scolaire » adopté en novembre 2000 par les diverses instances du Collège. Malgré cela, il nous apparaît pertinent de résumer les opinions recueillies.

## **Les causes**

Les intervenants rencontrés s'entendent pour dire que la problématique de la réussite scolaire des garçons est une question à laquelle il est difficile d'identifier une cause unique. Tous mentionnaient les diverses facettes interreliées de la problématique. Les propos retenus peuvent être regroupés de la façon suivante :

### Les causes reliées à la société

- On enseigne aux jeunes les comportements stéréotypés associés aux deux sexes.
- Les parents sont absents et n'offrent pas un encadrement adéquat.
- L'industrie offre à l'élève un emploi avant que celui-ci n'ait obtenu son DEC.
- La société pousse les jeunes à consommer, ce qui les force à travailler et ainsi à accorder moins d'importance à leurs études.
- Parler des différences entre les garçons et les filles, ce n'est pas socialement acceptable.

### Les causes reliées à l'école

- L'école n'offre pas aux garçons un encadrement adéquat.
- L'école n'offre pas aux garçons de modèle.
- L'école ne s'est pas adaptée aux attentes des garçons.
- L'école actuelle est faite pour les filles.
- L'école est décrochée de la réalité du marché du travail ainsi que de la réalité du jeune.
- L'école nie les différences entre les garçons et les filles.
- Le garçon n'a pas de problème, c'est le système qui fait défaut, il n'est pas adapté à sa réalité.
- Les programmes sont bâtis en fonction des besoins des professeurs et non en fonction des besoins des élèves.

### Les causes reliées aux jeunes

- Les jeunes ne savent pas que l'école est difficile.
- Les jeunes ne savent pas à quoi sert l'école.
- Pour les jeunes, l'école n'a pas de sens.
- Les jeunes ne sont pas convaincus que pour réussir, l'école est utile.
- Les jeunes n'ont pas de projets.
- Les jeunes veulent être adultes avec tous les bénéfices qui y sont associés.
- Dans le besoin, les garçons ne demandent pas d'aide.
- Les garçons sont préoccupés par autres choses que l'école (v.g. leurs amis, leur travail, etc.)

### **Les pistes d'intervention**

Tout comme pour les causes, les intervenants consultés s'entendent et avancent qu'il n'existe pas de solution unique à un tel problème. Il est intéressant de souligner que les pistes d'intervention proposées font référence à des actions concrètes sur lesquelles l'ensemble de la communauté du Collège Ahuntsic peut avoir un certain pouvoir. Il peut être aussi intéressant de souligner que les pistes proposées pourraient s'adresser non seulement aux garçons, mais aussi à l'ensemble des élèves à risque. Les pistes d'intervention proposées sont les suivantes :

- Mettre sur pied des mesures favorisant le sentiment d'appartenance au programme et au Collège Ahuntsic.
- Permettre aux jeunes de voir rapidement les retombées des efforts qu'ils fournissent dans leurs études (Ex. : projet commun par programme).
- Offrir aux jeunes plusieurs source de motivation à poursuivre leurs études.
- Reconnaître et valoriser la vie étudiante, la vie parascolaire.
- Pour donner un sens aux études collégiales, former les jeunes à être fonctionnels en société et non seulement les instruire.

- Modifier les modèles pédagogiques actuels :
  - offrir une certaine souplesse dans les régimes d'études (Ex. : technique intensive en 2 ans ou prolongée sur 4 ans);
  - selon le besoin, former des groupes homogènes/hétérogènes;
  - selon le besoin, former des groupes mixtes/non mixtes;
  - offrir une pédagogie différente ;
  - revenir au compagnonnage;
  - selon le contenu, permettre aux élèves d'avoir le même professeur durant une année complète;
  - offrir les cours de formation générale à partir de la deuxième année de la technique;
  - offrir à l'élève de la stabilité.
  
- Offrir aux garçons un encadrement :
  - coaching/mentorat;
  - entraide par les pairs;
  - encourager l'effort;
  - fournir le plus tôt possible en début de programme un cadre à l'élève;
  - Dépister et récupérer les élèves à risque et leur fournir un soutien spécifique.

### **Les résultats d'une recherche menée au département des Sciences sociales du Collège Ahuntsic**

Toujours dans le cadre de notre enquête, nous avons aussi pris connaissance d'une recherche exploratoire menée au département des Sciences sociales du Collège Ahuntsic. Celle-ci avait pour objet d'étude la réussite scolaire en sciences humaines en fonction du sexe des élèves.

Bien que le rapport final ne soit pas encore complété, les auteurs avancent, entre autres, que les filles ont des comportements et des attitudes face à l'école qui diffèrent de ceux des garçons. Elles consacrent plus de temps à l'étude que les garçons et utilisent plus souvent des stratégies d'étude favorisant la réussite scolaire. Elles sont plus confiantes que les garçons face à leur réussite scolaire et elles y accordent une plus grande importance. De leur côté, les garçons ont été plus nombreux que les filles à répondre qu'ils peuvent réussir sans étudier et sont plus nombreux à croire que quelques heures d'étude avant un examen suffisent pour obtenir une forte note.

# CONSTATS ET RECOMMANDATIONS

## Constats

De l'ensemble des informations recueillies dans le cadre de l'enquête, il est possible de faire les constats suivants :

- Il ne semble pas y avoir une cause unique expliquant l'écart grandissant entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles.
- Les garçons semblent se présenter au collégial avec des acquis scolaires plus faibles que les filles (connaissances et méthodes de travail)
- Face aux études, les garçons semblent avoir une attitude différente de celle des filles (type de motivation, temps consacré aux études, etc.).
- L'ensemble des mesures qui seront mises sur pied pour aider la réussite scolaire des garçons pourrait aussi être bénéfique pour toute clientèle considérée à risque d'échec et d'abandon scolaire.
- Afin d'atteindre l'objectif d'augmenter le taux de réussite scolaire des garçons, l'engagement de toutes les instances pédagogiques et de la communauté du Collège Ahuntsic s'avère impérative.

## Recommandations

À la lumière de ces constats, ainsi que dans une perspective intégrée où le soutien à la réussite est une responsabilité institutionnelle et systémique, nous recommandons que le Collège Ahuntsic se donne les mandats spécifiques suivants en regard de la réussite scolaire des garçons :

## **RECOMMANDATION # 1**

### **Sensibiliser la communauté du Collège Ahuntsic aux différents thèmes associés à la réussite scolaire des garçons**

Exemples de thèmes à considérer :

- Le rôle des différents membres de la communauté dans la construction de l'identité des garçons.
- Les styles cognitifs associés aux garçons et aux filles.
- Les différences entre les garçons et les filles à leur entrée au collégial en ce qui a trait à leurs acquis scolaires et sociaux.
- Les effets des rôles sociaux de sexe et la socialisation.
- Les effets des discours actuels sur les différences entre le taux de réussite scolaire des garçons et celui des filles.

## **RECOMMANDATION #2**

### **Aider les garçons à donner un sens à leurs études**

Exemples d'actions à entreprendre :

- Promouvoir des approches pédagogiques aptes à rejoindre davantage les garçons.
- Mener des actions de façon à ce que les garçons soient en mesure de voir rapidement les retombées de leurs apprentissages (ex.: projet de groupe pour chaque programme).
- Favoriser l'appartenance et l'intégration aux programmes (ex.: activités parascolaires de groupe).
- Encourager l'implantation d'une culture d'entraide.
- Mettre sur pied des mesures visant à changer l'attitude des garçons face aux études :
  - promouvoir, encourager et démontrer l'utilité d'étudier (ex. : campagne de sensibilisation);
  - valoriser l'effort et l'importance des méthodes de travail.

### **RECOMMANDATION #3**

#### **Dépister et encadrer les élèves à risque**

Exemples d'actions à entreprendre :

- Dépister les élèves à risque (notamment les garçons à risque) à leur entrée au Collège et à la mi-session.
- Offrir un encadrement d'accueil aux élèves à risque.
- Prévoir pour les élèves identifiés à risque des mesures d'encadrement (stratégies d'étude, soutien personnel, validation du choix d'orientation, mentorat, ateliers sur les attitudes et valeurs associées à la réussite scolaire, etc.) tout au long de leur passage au Collège Ahuntsic.

### **RECOMMANDATION #4**

#### **Recherche et développement**

Exemples de thèmes à explorer :

- Mettre au point des moyens pour sensibiliser la communauté du Collège Ahuntsic à l'importance d'aborder l'orientation comme un processus essentiel du développement de l'élève dans une optique de réussite éducative.
- Par l'entremise de comités ou de groupes de discussion, identifier de nouvelles pistes d'intervention favorisant la réussite scolaire.
- Procéder à des enquêtes sur les services et les mesures d'aide davantage fréquentés par les garçons.
- Procéder à des enquêtes dans chaque programme pour identifier les facteurs expliquant les taux d'abandon.
- Lors de la sélection des élèves, considérer l'utilisation de nouveaux critères d'admission (ex. : la motivation).
- Pour les programmes techniques, explorer la possibilité d'offrir aux élèves un autre régime d'études que celui de trois ans.
- Réviser certains règlements scolaires relatifs à la première année d'étude ( ex. : reprise d'examens, possibilité de faire des choix de cours, etc.)

## BIBLIOGRAPHIE

AUBÉ, R. Des pistes concrètes pour favoriser la réussite scolaire des garçons, Saint-Georges, Cégep Beauce-Appalaches, 2001.

ALLARD, M., DUMAS, H., Des gars, des filles, La Presse, 15 septembre 2001, p. A25

BARBEAU, D., Pour mieux comprendre la réussite et les échecs scolaires, Actes du 11e colloque de l'AQPC, juin 1991.

BÉGIN, L., BLEAU, M., LANDRY, L., L'école orientante, la formation de l'identité à l'école, Éd. Logiques, 2000, 104 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles, Sainte-Foy, 1999, 116 p.

COLLEGE AHUNTSIC, Résultats du sondage s'adressant aux étudiants et étudiantes du Collège Ahuntsic inscrit de jour à la session Hiver 2000,

CRÉPEAU, M., GAGNON, A., Soutien social et réussite scolaire des garçons, Montréal Collège Bois-de-Boulogne, 1997.

DUFOUR, V., L'effort dévalorisé, journal Le Devoir, 17 nov. 2001 p.B-15.

FERLAND, G. Les Filles, toujours les filles!, journal La Presse, 11 avril 2002, p A-13.

GIGUÈRE, C. Nos garçons et l'école, Moka sofa 17-avril 2002.

GROTHER, J.M. Recherche exploratoire sur l'impact des programmes d'aide à l'apprentissage sur la stabilité vocationnelle, Mémoire de maîtrise en éducation, Montréal, UQAM, 75 p.

LAROSE, S. ROY, R. Modélisation de l'intégration aux études collégiales et des facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque, rapport de recherche, Cégep de Sainte-Foy, 1993, 151 p.

OUELLET, M. Le cheminement scolaire des garçons et des filles : mieux comprendre pour mieux accompagner, notes d'atelier de perfectionnement des conseillers d'orientation, 5 juin 2000.

PELLETIER, D et Collectif, Pour une approche orientante de l'école québécoise, Éd. Septembre, 2001, 264 p.

POLLACK, William S., Real Boys, Rescuing Our Sons From the Myths Of Boyhood, Random House, 1998.

SCHINCK, C., L'école rose, l'école favorise-t-elle les filles, Revue Réseau, Hiver 2002, p. 12-18.

SERVICE RÉGIONAL D'ADMISSION DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN, Rapport Annuel 2000.

SERVICE RÉGIONAL D'ADMISSION DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN, Résultats du questionnaire du printemps 2001 sur certaines caractéristiques des élèves qui arrivent au collégial (Cégep Ahuntsic), 2001

SIROIS, J. L'adolescent un décrocheur...D'étoiles? Notes d'atelier de perfectionnement des conseillers d'orientation, 6 juin 2000.

## ANNEXE 1

Dans le but de soutenir les réflexions présentées au chapitre 4, nous présentons, ci-dessous, certains résultats obtenus aux questions 11, 15 et 16 du questionnaire du SRAM (printemps 2001) sur les caractéristiques des élèves qui arrivent au Collège Ahuntsic

---

11 - Pourquoi poursuis-tu des études collégiales? (Tu peux cocher plus d'une case)	Femmes (N=576)	Hommes (N=343)
Pour entreprendre un jour la carrière que j'ai choisie	84.3%	75.2%
Pour accéder à une meilleure culture générale	48.7%	41.5%
Pour ma satisfaction personnelle	58.5%	49.0%
Parce que j'aime étudier	24.4%	15.3%
Pour faire plus d'argent plus tard	24.4%	40.3%

---

15 - Lors de votre dernière année d'étude, combien de temps as-tu consacré en moyenne, par jour, à étudier et à faire tes devoirs?	Femmes (N=575)	Hommes (N=344)
Moins de ¼ d'heure	2,3%	7,8%
Environ ½ heure	11,8%	20,6%
Environ 1 ½ d'heure	19,5%	12,5%
Plus de 2 heures	13,6%	4,9%

---

16 - Parmi les affirmations qui suivent, lesquelles Correspondent à ta manière d'étudier et de faire tes devoirs? (Tu peux cocher plus d'une case)	Femmes (N=576)	Hommes (N=343)
J'étudie régulièrement, presque tous les jours	29.3%	19.8%
Je demande souvent de l'aide de mes ami(e)s pour faire mes travaux scolaires	19.3%	12.2%
Je demande souvent de l'aide de mes professeurs pour faire mes travaux scolaires	24.5%	14.9%
Je n'étudie presque jamais	8.7%	16.9%